YITRO 5773

n°156

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Feuillet dédié pour la réussite matérielle et spirituelle de Claude COHEN

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Le beau-père de Moché, Yitro, apprend les miracles que D.ieu a faits pour le peuple d'Israël. Il se déplace de Midiane pour rejoindre le campement d'Israël. Tsipora, la femme de Moché, l'accompagne ainsi que ses deux enfants. Yitro conseille à Moché de déléguer ses pouvoirs en matière de justice, en nommant des juges, afin de l'aider à gouverner et à rendre la justice au sein du peuple.

Les enfants d'Israël arrivent en face du mont Sinaï. D.ieu leur annonce qu'il a choisi le peuple juif comme une « royauté de prêtres » et une « nation sainte ». Le peuple répond en proclamant : « tout ce que D.ieu dira, nous le ferons ».

Le 6ème jour du mois de Sivane, troisième mois par rapport à Nissan (mois de la sortie d'Égypte), la nation d'Israël se rassemble tout entière au pied du Mont Sinaï. D.ieu se révèle sur cette montagne dans le tonnerre, les éclairs, les fumées et le son du chofar. Il demande à Moché de monter sur la montagne et proclame les 10 commandements qui enjoignent au peuple de :

1. Croire en D.ieu
2. Ne pas servir les idoles
3. Ne pas prononcer le nom de D.ieu en vain
4. Garder le Chabbath
5. Honorer son père et sa mère
6. Ne pas tuer
7. Ne pas commettre d'adultère
8. Ne pas kidnapper
9. Ne pas porter faux témoignage
10. Ne pas envier le bien de son prochain

Le peuple dit à Moché que la révélation divine est trop intense, et lui demande de recevoir lui-même la Torah pour ensuite la retransmettre au peuple.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Nous avons été sauvés deux fois

Chémot (18;10) : "Loué soit Hachem, Qui vous a sauvés de la main des Egyptiens..."

Pourquoi avoir répété deux fois le verbe « sauver » ?

Dans les Responsa « Halakhot Ketanot » (2, 61), le Rabbi Moché 'Haguiz explique qu'il y a eu deux protections différentes : d'une part Moché et Aharon ont échappé aux agressions des Egyptiens et de Pharaon lorsqu'ils se sont rendus chez lui dans le cadre de leur mission. En deuxième lieu, le peuple a été soustrait à la main des Egyptiens qui le maintenaient sous leur coupe.

Or, au sujet de Moché et Aharon il est dit « Qui vous a sauvés de la main des Egyptiens et de celle de Pharaon », alors que pour le peuple il est dit uniquement « de la main des Egyptiens » !En réalité, Moché et Aharon ont bénéficié d'une protection toute particulière lorsqu'ils se sont rendus chez Pharaon, envoyés par Hachem. Ceci n'était pas le cas du peuple, qui n'a été concerné que par la délivrance générale : « de la main des Egyptiens. »

Yitro sait mieux gouverner que Moché ?

Chémot (18, 22) : « Ils jugeront le peuple en permanence »

Yitro conseille à Moché de déléguer ses pouvoirs en matière de justice, en nommant des juges, afin de l'aider à gouverner et à rendre la justice au sein du peuple.Le livre « Toldot Yitz'hak » pose la question suivante : Moché n'avait-il pas imaginé l'idée qu'Yitro est venu lui donner ?

Il répond : certaines choses ne peuvent être dites par les juges eux-mêmes et ne sont acceptables que si elles viennent de la part d'un tiers. Si Moché avait été à l'origine de cette proposition, il aurait donné l'impression de reporter le fardeau sur les autres. On aurait même pu l'interpréter comme de l'orgueil : vouloir faire juger les cas faciles par les autres et garder les situations difficiles pour lui-même.

De plus, en acceptant cette nouvelle organisation, les bnei Israël auraient aussi donné l'impression de vouloir enlever à Moché l'honneur d'être leur juge et de préférer un juge de leur propre tribu. C'est pourquoi cette proposition a émané d'une personne étrangère sur laquelle ne pesait aucun soupçon.

PARACHA : YITRO

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 17:29 • Sortie : 18:38

Villes dans le monde

Lyon	17:27 • 18:34	Nice	17:23 • 18:27	Los Angeles	17:05 • 18:03
Marseille	17:31 • 18:35	Jerusalem	16:33 • 17:51	New-York	16:55 • 17:57
Strasbourg	17:08 • 18:17	Tel-Aviv	16:52 • 17:53	Londres	16:31 • 17:43
Toulouse	17:47 • 18:51	Bruxelles	17:15 • 18:27	Casablanca	17:43 • 18:41

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

Le livre du Chabbath pour toute la famille

pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Car Hachem m'a donné la Kehouna, je vous bénis

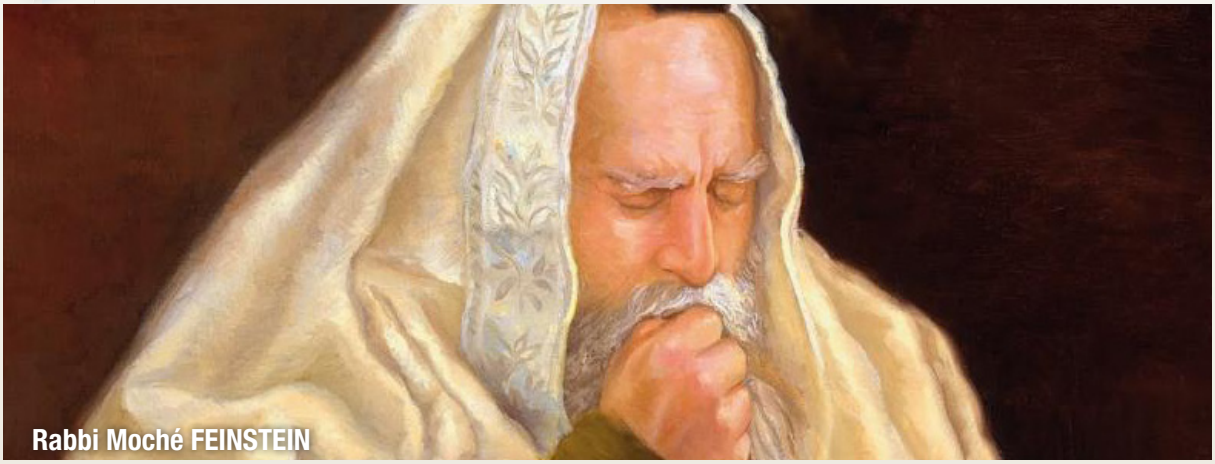
Chémot (20, 23) : "Tu ne monteras pas par des degrés à Mon autel"

C'était pendant la première Grande Assemblée de l'Agoudat Israël à Vienne. Des rabbanim avaient demandé à notre maître le 'Hafets 'Haïm de parler en l'honneur de la circonstance, et il avait refusé. Mais comme on insista beaucoup, il monta sur scène et dit : «Tu ne monteras pas par des degrés à Mon autel», c'est une mise en garde au cohen qu'au moment où il monte à l'autel de Hachem pour offrir les sacrifices, il doit se rappeler qu'il ne monte pas à cause de ses qualités privées, et pas non plus à cause de son caractère merveilleux, mais qu'il a mérité tout cet honneur uniquement parce qu'il est le fils d'un cohen.

Quand on m'a demandé de monter et de bénir tous ceux qui sont rassemblés pour cette sainte réunion, j'ai demandé pourquoi on s'adressait justement à moi pour me faire ce grand honneur. Quand on m'a répondu que c'était à cause de ma grandeur en Torah, j'ai repoussé la proposition des deux mains, parce que je ne me considère pas comme étant grand en Torah. Même quand on m'a dit que c'était à cause de ma piété et de ma droiture, j'ai refusé. C'est seulement quand on m'a supplié parce que je suis un cohen âgé, que je n'ai plus pu refuser, car la vieillesse est un don de D.ieu, et la kehouna un héritage de mon père. C'est à cause de ces deux choses que m'a données Hachem que je vous donne ma bénédiction, la bénédiction d'un vieux et d'un cohen !

Et il bénit tous les participants.

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



AU "HASARD"...

La Torah et la richesse...

Ruben :
Pourquoi la Torah condamne t-elle la richesse ?

Rav Ron Chaya :
La Torah ne condamne pas la richesse, mais simplement elle s'en méfie car une personne riche peut d'un côté réussir totalement sa vie, être un grand mécène, rester humble, être une personne aimée de D. et des hommes, ou bien d'un autre côté rater complètement sa mission car la richesse le poussera à devenir orgueilleux, à aimer le pouvoir, les honneurs, à ne pas aimer donner son argent aux nécessiteux ou aux yéchivot.C'est pour cela que la Torah se méfie, mais si quelqu'un a obtenu la richesse, c'est qu'Hachem pense qu'il est capable de franchir cette épreuve, cependant on ne peut pas occulter le fait que cette épreuve soit très difficile.

Dans cette mesure, il y en a qui préfère ne pas avoir à la surmonter, mais si déjà quelqu'un est riche, il devra faire face à cette épreuve et arriver à être un grand mécène, rester très humble et haïr le pouvoir.La Torah ne prône certainement pas la pauvreté, elle dit que le riche véritable est celui qui se contente de ce qu'il possède.

Torah-Box.com
Association de diffusion du Judaïsme aux Francophones dans le Monde

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Un seul violoniste

Rav Moshe Plutchok enseigne à la Yechiva Derech Chaim de Brooklyn. Comme tant d'autres citadins, il passe l'été dans les montagnes de Monticello où il donne des cours l'après-midi dans un Kollel, institution d'études juives avancées pour jeunes gens mariés.

Un jour, il y a quelques années, Rav Plutchok remarqua un homme d'affaires qui rentrait dans la salle d'étude avec une Guemara traduite en anglais. C'était un débutant et il n'était pas vraiment à sa place puisqu'à l'évidence, il ne maîtrisait ni l'hébreu ni l'araméen. Néanmoins, il fut accueilli chaleureusement par tous ces rabbins : il s'asseyait, ouvrait la Guemara, écoutait avec enthousiasme. Quand il avait une question, il la posait sans se gêner à l'un ou l'autre de ses voisins de table, bien qu'ils soient plus jeunes que lui.

Rav Plutchok eut l'occasion de lui parler plusieurs fois. Il s'avéra que l'homme souffrait malheureusement d'une grave maladie à un stade avancé : Rav Plutchok était en admiration devant cet homme qui, malgré sa maladie, venait chaque matin étudier avec persévérance et entêtement mais celui-ci affirma :

- Monsieur le rabbin, je vais vous avouer la vérité. C'est la Guemara traduite en anglais qui me porte. Voyez-vous, je n'ai jamais eu la chance de pouvoir étudier dans une Yechiva. Maintenant que la Guemara est traduite en anglais, je suis enfin en mesure de la comprendre. Et si je ne comprends pas, je demande à l'un des jeunes rabbins ici présents. Je me sens vraiment heureux car ainsi, je peux avoir un lien avec la Torah et le peuple juif et c'est cela qui me porte !Un jour, vers la fin de l'été, Rav Plutchok aperçut l'homme assis au fond de la salle mais celui-ci avait l'air malheureux.

- Tout va bien ? demanda-t-il.

- Non, Monsieur le rabbin, pas vraiment, répondit l'homme, accablé. La maladie progresse et je me demande : quelle différence si j'étudie ou non ? Qui s'en préoccupe ? Vous et vos élèves, vous êtes des érudits et votre étude fait une différence. Quant à moi, je ne comprends pas tout, même si c'est traduit en anglais. Quand je pose mes questions aux rabbins, je ne comprends pas toujours tout ce qu'ils m'expliquent. Je n'ai pas votre niveau et je ne l'aurai jamais. Alors à quoi sert mon étude ?

Rav Plutchok se sentait désolé pour cet homme malade et désabusé mais soudain, il trouva les mots qu'il fallait

- Je vais vous raconter une histoire absolument extraordinaire que j'ai justement entendue hier soir à la radio juive.«Il y a un siècle, vivait un grand chef d'orchestre, Arthur Toscanini (1867 957). C'était un perfectionniste qui n'avait que peu de concurrents. Un jour, un de ses biographes lui téléphona en demandant la permission de venir le voir le lendemain soir. Le maestro répliqua que c'était impossible parce qu'il allait faire quelque chose qui nécessitait sa parfaite concentration : il ne pouvait absolument pas être interrompu.

- Maestro, qu'allez-vous faire de si spécial ? demanda le biographe.

- Un concert sera donné à l'étranger. J'étais le chef d'orchestre de cette formation mais je ne peux pas en assumer la direction aujourd'hui. Alors je vais écouter à la radio comment l'autre chef conduira cet orchestre : j'ai besoin d'un silence complet.

- Maestro ! Je serais heureux de vous observer quand vous écoutez un concert donné par une formation que vous aviez l'habitude de diriger. Je vous promets de rester parfaitement silencieux !La nuit suivante, le biographe arriva et se tint calmement à l'autre bout de la pièce. Le concert dura environ une heure, absolument sublime. Mais le maestro n'était pas vraiment satisfait et le biographe lui en demanda la raison.

- Il devait y avoir 120 musiciens, y compris 15 violonistes. Mais seulement 14 ont joué !Le biographe était stupéfait : comment Toscanini pouvait-il savoir à plus de 5000 kilomètres de distance, sur ondes courtes en plus, qu'il manquait un violoniste ? Mais il ne voulut pas montrer son scepticisme au célèbre chef d'orchestre.

Le lendemain, il téléphona au directeur de la salle de concert à l'étranger et demanda combien de musiciens avaient été supposés jouer la veille. Le directeur expliqua qu'en principe, 120 musiciens devaient jouer cette partition mais seuls 14 violonistes s'étaient présentés !Le biographe retourna chez Toscanini, s'excusant de ne pas l'avoir cru la veille : «Mais expliquez-moi comment avez-vous pu comprendre qu'il manquait un violoniste ?»

- Il y a une grande différence entre vous et moi, répondit le maestro. Vous faites partie des auditeurs et pour vous, c'était parfait. Mais moi, je suis le chef et je connais exactement quelle note doit être jouée. Quand j'ai réalisé qu'il manquait certaines notes, j'ai compris sans aucun doute qu'un musicien manquait !

Rav Plutchok continua : «Peut-être pour des gens ordinaires, il n'y a pas de différence si vous étudiez ou non. Mais pour le Chef de la Symphonie Mondiale qui connaît chaque note supposée être jouée, qui compte chaque mot de Torah supposé être étudié, chaque ligne de prière supposée être prononcée pour Lui, cela fait une grande différence !

L'homme, ému aux larmes, embrassa Rav Plutchok et ne cessa de murmurer «Merci !»Cet hiver, Rav Plutchok rencontra le fils de ce malade qui lui annonça le décès de son père. Cependant il ajouta : «Depuis que mon père était revenu de vacances, chaque fois qu'il ouvrait sa Guemara, il déclarait : «Je vais jouer ma partition pour le Chef de la Symphonie Mondiale !»C'est pourquoi nous vivons. Chacun d'entre nous a un potentiel à accomplir.

Vous n'avez pas à être comme moi ni moi comme vous. Nous sommes tous différents mais chaque Juif fait partie d'un grand orchestre appelé peuple d'Israël et chaque fois que nous jouons notre partition étudier la Torah, accomplir des Mitsvot (commandements), aider les autres cela fait une différence pour le Chef de la Symphonie Mondiale car Il connaît nos possibilités et Il remarque tout !

Traduit par Feiga Lubecki / La sidra de la semaine

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

De la viande dans mon lait chaud

Rabbi M. Hassan

Un morceau de viande froid est tombé dans du lait chaud, que faire ?

Réponse: Dans ce cas tout est interdit, car nous appliquons le principe de "Tataa Gabar" ce qui signifie que c'est la partie du mélange, (ici le lait) située inférieurement et qui reçoit le morceau venu d'en haut, qui "l'emporte" et qui communique son goût au morceau; or comme le lait est chaud, le morceau de viande en absorbe la substance et c'est comme si le tout avait été cuit ensemble.

Même si on retire le morceau, le lait est interdit, à moins que son volume soit plus que 60 fois supérieur à celui du volume du morceau de viande. Dans ce cas on peut se servir du lait une fois qu'on retire le morceau de viande.

En effet, nous avons comme principe que lorsqu'un mélange de deux substances, l'une permise et l'autre interdite, a eu lieu involontairement, le mélange est permis si la proportion de la partie interdite est inférieure au 1/60 de la partie permise.

PERLE `HASSIDIQUE

"Chaque personne doit minimiser son propre honneur et augmenter celui de D-ieu"
(Rabbi Na'hman de Breslev)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi Moché a-t-il dit à Yitro tout ce que D.ieu avait fait aux Bné-Israël ?
2. Qui est considéré comme s'il avait contemplé la splendeur de la Ché'hina ?
3. Quel jour Moché s'est-il assis pour juger les Bné-Israël ?

1. Pour attirer son coeurr et le rapprocher de la Torah
2. Celui qui participe à un repas où sont assis des sages en Torah
3. Le lendemain de Yom Kippour

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Rav Moché Pell, Rav Benchetrit, Jonathan Berdah

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.429.93.06 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU